



Transurb-Technirail

LA BELGIQUE A BEAUCOUP À OFFRIR POUR LES PROJETS D'INFRASTRUCTURE ÉTRANGERS

Transurb-Technirail veut commercialiser à l'étranger la connaissance et le savoir-faire belges en matière de chemins de fer et de transports en commun. Patrick Steyaert est à la tête de Transurb-Technirail, mais il transmettra début décembre le flambeau à Etienne Deblon. Nous avons jugé le moment idéal pour nous entretenir avec ces deux messieurs au sujet de leurs expériences et ambitions.

Qu'est-ce qui rend notre pays si unique aux yeux des observateurs étrangers ?

Patrick Steyaert : "La Belgique a une vision claire et une connaissance étendue des transports en commun, et j'entends par là tant du transport ferroviaire que des autres modes de transport. De plus, la Belgique ne dispose d'aucune industrie dans le domaine de la construction de matériel roulant, par exemple de rames, de wagons de voyageurs, de locomotives ou de trams. Nous pouvons donc proposer à nos clients étrangers des solutions à la fois qualitatives et objectives, étant donné que l'industrie ne nous pousse pas dans une certaine direction. Nous écoutons le client et élaborons une solution en fonction de ses problèmes réels. Cette combinaison de connaissances et d'objectivité est relativement unique dans le monde."

Etienne Deblon : "De plus, nous travaillons dans un marché qui évolue très rapidement. Cela se remarque surtout lorsque des collègues ayant séjourné pendant un certain temps à l'étranger réintègrent notre équipe commerciale. La Belgique embraille rapidement sur les

évolutions. Mieux encore, dans notre domaine, les Belges sont souvent des pionniers."

Avez-vous des experts en interne ou faites-vous appel au groupe de chemins de fer et à d'autres fournisseurs de transports en commun ?

Patrick Steyaert : "Transurb-Technirail se compose surtout d'une équipe de personnes qui savent comment initier et réaliser certains projets à l'étranger. Et croyez-moi, c'est une expertise en soi. Lors de négociations, l'identité culturelle d'un pays joue un rôle crucial. Il faut également bien savoir quels critères jouent un rôle déterminant dans l'élaboration d'une solution et d'une offre. Le concept de rapport qualité-prix est souvent compris différemment en Belgique et dans des pays non européens. Nous ne disposons cependant pas en interne de la connaissance technique des solutions. Nous devons pour ce faire recourir à l'expertise notamment du groupe belge des chemins de fer, de la STIB, de la TEC ou de De Lijn. Et c'est justement là que le bât blesse. Je suis un fervent

partisan d'un 'one stop shop' belge, mais nos partenaires doivent naturellement adhérer à cette vision."

Qu'entendez-vous par 'one stop shop' belge ?

Patrick Steyaert : "Et bien, la Belgique est un acteur de petite taille à l'étranger. Si nous voulons saisir notre chance à l'échelle mondiale, nous devons faire preuve de sens commercial et offrir des solutions totales. Et cela signifie également : un seul interlocuteur pour le client. A mes yeux, ce rôle revient à Transurb-Technirail. Du fait de la scission du Groupe SNCB, nous avons assisté à l'apparition d'une certaine concurrence et d'un certain positionnement au sein du groupe. Pour l'étranger, cette évolution n'est pas une bonne chose. Mais je suis convaincu que la réalité économique nous incitera à nouveau à une meilleure collaboration."

Etienne Deblon : "C'est évidemment l'une de mes ambitions. Naturellement, je nourris dans un premier temps un objectif financier pour cette entreprise, mais je tiens aussi à impliquer les différents partenaires de manière plus structurée

dans notre business. Je pense par exemple qu'il serait intéressant qu'ils détachent sur une base permanente un collaborateur qui se joindrait à notre équipe, de manière à optimiser la circulation de l'information. Naturellement, chaque partenaire doit obtenir une visibilité et un return suffisants. Je suis convaincu que des projets d'envergure à l'étranger renforcent l'image de marque et la position de nos partenaires à l'intérieur. De nombreux fournisseurs de transports en commun jouissent en effet d'une position privilégiée en Belgique. En montrant qu'ils peuvent également signifier quelque chose à l'échelle mondiale, ces acteurs prouvent leur conformité au marché et leur compétitivité."

Quels projets étrangers sont pour vous une source de fierté ?

Patrick Steyaert : "Mes deux plus beaux projets sont la Jamaïque et nos simulateurs, qui servent à la formation des conducteurs de train, de bus et de métro. La Jamaïque, parce qu'il s'agit d'un bel exemple de la manière dont un projet fructueux entraîne un autre. Une entreprise belge a livré des bus en Jamaïque. Grâce à cette relation commerciale entre la Belgique et la Jamaïque, Transurb-Technirail a eu l'opportunité de construire dans ce pays deux ateliers-dépôts



Etienne Deblon à gauche avec, à sa droite, Patrick Steyaert.

d'entretien des bus. La Jamaïque nous a, dans une phase ultérieure, demandé de réfléchir avec les autorités à l'optimisation de l'exploitation du réseau de bus. Cette demande a finalement débouché sur la création d'un terminal de bus à Kingston. Et aujourd'hui, nous revoilà installés autour de la table parce que la Jamaïque veut relier ce réseau de bus à d'importants carrefours et lieux de transit multimodaux. Nos simulateurs constituent un autre projet dont nous pouvons être fiers. Ils ont été conçus par sept jeunes ingénieurs. Cette preuve que l'on peut conquérir le monde grâce à l'enthousiasme et à la persévérance des jeunes est à mes yeux fantastique."

Etienne Deblon : "Ces simulateurs ont été développés en interne et, en effet, nous sommes en train de conquérir le monde grâce à eux. C'est ainsi que le 8 décembre, quelques

nouveaux simulateurs seront mis en service en Norvège et il s'agit là d'une réalisation qui m'emplit d'une véritable fierté. La Norvège est en effet un pays très développé, et le fait que les Norvégiens fassent appel à nos services et produits prouve que nous avons notre place sur la scène internationale. C'est justement pour cette raison que je rêve de réaliser un jour un projet aux Etats-Unis. Le monde occidental est toujours résolument tourné vers l'Amérique, mais sur le plan des transports en commun, les Américains ne sont pas encore aussi avancés que nous. La réalisation d'un projet américain signifie d'emblée une reconnaissance dans le monde occidental de la qualité de votre prestation de services. Même si vous offrez déjà le même service et la même qualité sur tous les autres continents."



Des simulateurs contribuent à la formation des conducteurs de train, de métro ou de bus.